

## CONJONCTURE

## Trois commerces redonnent la vie

Trois commerces de proximité qui ouvrent en même temps et qui, un an après, perdurent : c'est exceptionnel à double titre dans un climat où la morosité domine

Il y a deux années, Looberghe perdait coup sur coup sa boucherie et sa boulangerie. Ce village de 1 200 habitants abordait l'année 2013 sur fond de sinistrose commerciale. Il y avait toutefois Rachid au Lion des Flandres qui préservait un lieu de vie collective pour les habitants et au-delà.

Depuis, la rue de la Mairie ne vit plus uniquement aux rythmes de l'école privée Sainte-Germaine, mais aussi de trois magasins créés il y a un an, côte à côte. Toujours debout, cette boulangerie-pâtisserie épicerie, ce salon de coiffure et cette boucherie charcuterie traiteur nourrissent de nouveaux projets. Ces trois implan-

« Il manque toujours quelque chose... Avant, il fallait faire 7 km. »

tations, arrivées à point nommé lors du mandat précédent, font la fierté du nouveau maire, Arnaud Cooren. Depuis quelques mois, le dimanche matin, un étal de fruits et légumes s'installe, en face. C'est une Loobergheoise, Viviane Denecker, vendeuse sur les marchés la semaine, qui propose cette offre complémentaire.

Dernière installation en date, le 29 novembre 2013 : la boucherie Jonckheere. Derrière l'enseigne rouge et blanche, on trouve Mélanie et François Jonckheere. Apprenti chez Alain Plas, le dernier boucher

looberghois, de 2000 à 2002, il est bien connu au village. Le jeune homme est passé une année par la boucherie Timmerman à Bourbourg, et à la Tête d'Or à Dunkerque Rosendaël. Natif de Looberghe, il a joué vingt ans au club de football local.

**Du pain, de la viande et une coupe**

À deux pas, on trouve la baguette qui peut accompagner le saucisson

acheté tout frais chez François Jonckheere. Le rideau de la boulangerie-pâtisserie épicerie a été levé le 24 octobre 2013 par Muriel Henon, qui a été plus de 31 ans salariée au rayon boulangerie à l'Intermarché de Bourbourg. Il n'y avait plus ce type de magasin depuis des années à Looberghe. « Il manque toujours quelque chose. Il fallait faire sept kilomètres. C'est vraiment idéal », note Arnaud Cooren.

Depuis août 2013, on trouve le salon de coiffure « Créa Lex », tenu par Alexandra Frédéric. À Looberghe, il n'y avait plus de salon de coiffure depuis une quarantaine d'années, de mémoire de villageois. Alexandra n'est autre que la fille d'André Sterkeman, adjoint au maire depuis de nombreuses années. Depuis 1998, elle exerce ses talents de coiffeuse, en salon, puis à domicile. « J'ai su

qu'un local était libre à Looberghe, alors j'ai sauté sur cette occasion. J'ai donc proposé d'ouvrir un salon de coiffure. J'avais cherché en vain une petite maison pas chère sur Looberghe. »

**Un point de rencontres**

Ces nouveaux installés avaient pour écueil principal le local commercial. Pascal Janssoone, menuisier à Cappelle-Brouck, a acheté le lieu pour créer son habitation. Le bâtiment a hébergé une menuiserie, avant qu'un électricien n'y exerce son activité. Pascal Janssoone perçoit l'opportunité de trois cellules commerciales. François Jonckheere, le boucher, tenait à s'installer au village.

L'alchimie est telle aujourd'hui que le trio se repasse les clients. « Les clients se suivent... Ils en rigolent en poussant les portes », s'amuse Alexandra Frédéric. « Certains se trompent : me demandant un pain à moi la coiffeuse ! Certains vont d'abord chez le boucher. Ils y déposent leur petit billet de commission. Le temps de se coiffer, et leur commande est prête. »

Les trois commerces contigus sont devenus un lieu de rencontres. C'est même leur force. Bien sûr, il y a ces charges, qui les plombent, mais l'optimisme est de mise. Ça vaudrait un reportage dans le journal de 13 h de Jean-Pierre Pernaut à TF1.

LUDOVIC BOUTIN



Trois commerces tiennent depuis un an. Particularité : ils ont ouvert en même temps et côte à côte, rue de la Mairie.

## INITIATIVE

## Tombez dans le panneau flamand

François Jonckheere, le boucher, a déjà apposé son panneau en flamand sur la devanture de son magasin. On y lit : beenhouwer (boucher) et baekenier (charcuterie). La commune de Looberghe en compte six autres du même genre. On retrouve l'école Sainte-Germaine avec « Sinte Germaines schoole », la boulangerie-pâtisserie soit « bakker ; pasteibakker ; winkelier », mais aussi le café-tabac ou encore le restaurant du Pont-Louis.

D'autres Loobergheois ont franchi le pas des panneaux en flamand. Francine et Michel Gars ont ouvert en juin dernier un gîte au 175 rue de Rosendaël. Le propriétaire des lieux n'a pas cherché bien loin le nom de son gîte, ce sera « Le 'T Roozendaeltj » qui signifie en flamand « la petite vallée des

roses ». Car le Flamand, c'est sacré pour Michel Gars, 66 ans. « Je ne pouvais pas le parler à la maison, mais je le comprenais. Mes parents pensaient que je ne m'en sortais pas en français si je le parlais. Maintenant, je participe régulièrement à des conversations fla-

« Je ne pouvais pas parler en flamand à la maison à la maison, mais je le comprenais. »

mandes », sourit Michel. Pour lui, il était donc impensable de ne pas mettre à l'honneur le flamand avec son gîte. C'est une véritable histoire familiale ancrée dans les

terres flamandes. Le terrain appartient à sa famille depuis son arrière-grand-père. C'était une pâture pour les vaches. Ses parents décident par la suite d'y construire une maison pour leur retraite. Michel a hérité de la maison en 2012 et décide de se lancer dans l'aventure du gîte. Les « Gîtes de France » ont d'ailleurs planté leur premier panneau sur la commune avec « Le 'T Roozendaeltj ».

L'Institut de la langue régionale flamande (IRLF) entame une campagne de signalétique de bâtiments publics ou privés par des panneaux écrits en langue régionale flamande. À Looberghe donc, mais aussi une à Esquelbecq, une autre à Bollezeele et trois déjà à Arnèke. Le succès semble être au rendez-vous.



À la boucherie Jonckheere, on passe la porte en parlant flamand...